



Rojbin, notre amie

Le 9 janvier 2013, trois militantes kurdes étaient assassinées dans les locaux du Centre d'Information du Kurdistan (CIK), situé en plein centre de Paris : Sakine CANSIZ, Leyla SAYLEMEZ et Fidan DOGAN, connue sous le nom de résistance ROJBIN, directrice du CIK, notre amie. Le MRAP, bouleversé, a été présent dès l'annonce du crime et tous les jours qui ont suivi, jusqu'au départ des trois militantes vers le Kurdistan.

Rojbin était le lien entre les associations kurdes et le mouvement associatif français. Son rêve était qu'un jour existe enfin la reconnaissance de l'identité kurde ainsi que le respect des droits culturels et politiques des Kurdes. Elle y travaillait sans relâche, car elle avait un espoir sans limites, un espoir qu'elle savait si bien nous communiquer par son énergie, sa détermination et sa joie de vivre.

Quelques jours avant son assassinat, Rojbin était avec moi dans les locaux du MRAP pour nous parler des prisonniers politiques qui croupissent dans les prisons turques. Nous avons tant de souvenirs communs de luttes mais aussi d'émotion et de joie. Rojbin ne voulait que la paix, ne vivait que pour la paix, de toutes ses forces !

Rojbin était aussi une militante féministe et rêvait d'un monde où la femme serait l'égale de l'homme.

Rojbin nous n'oublierons ni ton sourire ni ton courage ni ta détermination, le MRAP continuera d'être aux côtés du peuple kurde pour qu'enfin arrive le jour d'une solution politique et pacifique à la question kurde.

Renée le Mignot, co-présidente

En ton honneur, et celui de tes camarades Sakine et Leyla nous publions le poème écrit pour vous par Alain CALLES, ancien président du MRAP.

LE PRINTEMPS AU VENTRE

*Ils auront beau couper toutes les fleurs
ils n'empêcheront pas la venue du
printemps.*

*Quand la Berfin fleurit,
c'est le Newroz qui s'enflamme,
et passe un vent de liberté
dans l'œil de la femme kurde.
Perce la neige et jaillit la fleur ;
Avec la jonquille de montagne
fond la glace et germent les champs,
Les terres craquelées s'ouvrent
comme des bouches
Et font chanter les espoirs.
Ouvrir les yeux refermés
Et faire se lever les morts.
A l'horizon de nos mémoires,
le vent tourne à Halabja,
les cheveux de feu ondulent à Diyarbakir,
Les saz dansent debout sous le souffle
de l'espoir qui sommeille dans le ventre
des femmes.*

*A Paris, le printemps se déroule
dans la chaleur des mains des exilés.
Jamais la chasse aux Kurdes
ne se ferme,*

*C'est à Paris l'hiver qu'on assassine,
Rojbin, Leyla et Sakine.
C'est à Van qu'on enchaîne,
à Istanbul qu'on mitraille les militants
des Droits de l'Homme,
c'est à Galatasarai qu'on chasse
les femmes en noir,
c'est en Turquie qu'on bâillonne les
journalistes.*

*C'est ici qu'on tue ceux qui tissent
des ponts entre les espoirs,
c'est en Europe qu'on se tait
la conscience à l'ombre des intérêts.
Dans le ventre des femmes kurdes,
la dignité féconde l'espoir.
Le futur des enfants des montagnes
se cimente*

*le printemps au ventre.
Rojbin, Leyla et Sakine,
Ils ont bu tout votre sang,
pourtant un vent salé de larmes se lève ;
ils auront beau couper toutes les fleurs
ils n'empêcheront pas la venue
du printemps.*

Montreuil, 12 janvier 2013